



PARTICIPANTES



Alyssa VERBIZH

AUTRICE



Myrha VERBIZH

ILLUSTRATRICE



Alyssa Verbizh
Ados animaux
Illustré par Myrha Verbizh



Mouche
l'école des loisirs

Une brève introduction à l'ouvrage...

Humour, affect et introspection sont les maîtres-mots pour définir l'ouvrage Ados Animaux, dernière oeuvre littéraire d'Alyssa et Myrha Verbizh. Figurant parmi la liste des coups de coeur de notre association, nous nous sommes entretenus avec les soeurs Verbizh afin d'en apprendre plus sur le processus de création de l'ouvrage ainsi que sur leur travail d'autrice et illustratrice. Un échange enrichissant placé sous le signe de la bienveillance.

Quelques mots sur l'autrice...

Née en 1976, en Autriche, Alyssa Verbizh a grandi à Paris. De nature créative, elle s'est orientée vers des études de littérature, de langues étrangères et de cinéma entre Paris, Vienne, et Madrid. En plus de son travail d'auteure jeunesse, sur lequel elle collabore avec sa soeur Myrha, elle est également réalisatrice de films documentaires centrés sur l'art principalement.

Quelques mots sur l'illustratrice...

Myrha Verbizh est née en 1974 à Paris. Passionnée par les arts, elle a étudié les arts plastiques notamment la sculpture à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles et est également diplômée des Beaux-Arts de Paris.

Auteure-illustratrice de livres jeunesse, elle a d'ailleurs illustré tous les ouvrages de sa soeur Alyssa, avec qui elle a également collaboré dans la réalisation de films documentaires.

LIRE : *Ados animaux* traite avec humour et bienveillance de cette phase particulière néanmoins importante de la vie qui est l'adolescence.

Comment avez-vous choisi les thèmes de votre histoire ? Quelles ont été vos principales inspirations ? Le personnage de Léonie a-t-elle été inspiré par l'une d'entre vous ? En quoi, était-ce important de traiter de l'adolescence ?

A.V : Les idées pour les livres proviennent en général de plusieurs sources qui tout d'un coup se croisent, se percutent. Je me souviens avoir vu une petite fille de 7-8 ans chez des amis qui travaillait justement sur un exposé. Je la voyais toute appliquée en train d'écrire, de coller des photos sur de grandes feuilles cartonnées. Cela m'a replongée dans mes propres années d'école. L'autre source d'inspiration, ce sont évidemment mes propres enfants que j'ai eu l'occasion de beaucoup observer pendant le confinement, en 2020!

J'ai un garçon et une fille, ils ont le même écart d'âge que les personnages du livre. À l'époque, ils étaient encore enfants et pré-ados donc pas tout à fait des ados mais la suite a confirmé ce que j'ai imaginé dans le livre ! J'ai parfois l'impression d'avoir écrit un roman d'anticipation ! Mon neveu, le fils de Myrha, un peu plus âgé, m'a aussi inspiré. J'avais l'impression qu'il était, à un moment de son adolescence, en hibernation ou que son corps était en chewing gum.

M.V : Nous avons vécu notre adolescence à peu près au même moment et avons eu nos fils respectifs avec un écart équivalent au nôtre. Ils sont en train de traverser cette période ! Au niveau des références, j'avais à l'esprit les BD d'*Agrippine* de Claire Bretécher, *Titeuf* de Philippe Chappuis et *Retour au collège* de Riad Sattouf. J'ai composé un adolescent moins caricatural, un peu inspiré de mon fils.

LIRE : Humour et bienveillance ne sont pas forcément les mots auxquels on pense lorsqu'on parle d'adolescence, une période souvent perçue, vécue et caractérisée par diverses émotions complexes voire contradictoires. Retranscrire cette période à l'écrit et en image pour des jeunes lecteurs et futurs adolescents ne doit pas être chose aisée mais vous y parvenez parfaitement.

Comment écrire sur l'adolescence (et les clichés qui l'entourent) sans en faire trop ? Comment réussir à la raconter et à l'illustrer de manière humoristique sans s'en moquer ?

A.V : L'adolescence est effectivement une période difficile. Prendre du recul en observant un spécimen d'adolescent « à la loupe » dans une démarche très documentaire et en même temps drôle, m'a parfois aidée moi-même à considérer mes ados autrement. Pratiquer le décalage permet de dédramatiser, c'est une attitude salutaire dans la vie en général. C'est un livre qui s'adresse à tous, aux ados et aux parents mais aussi aux enfants plus jeunes. **J'ai envie de leur donner des clefs pour rentrer eux-mêmes dans l'adolescence et pour observer leurs grands frères et grandes sœurs avec un peu de second degré.**

M.V : L'adolescence est une période souvent mal comprise par les parents qui cherchent à cadrer un être en pleine révolution ! Il peut y avoir un aspect comique dans ce décalage et pour ma part je trouve important d'essayer de dédramatiser le quotidien même si nous savons que dans de nombreuses familles cette période peut être très compliquée. Le personnage de Léonard est un ado mais qui ne représente pas tous les ados. Tout en étant encore dépendant de ses parents, il va trouver chez ses grands-parents compréhensifs (qui ont du recul et moins de responsabilités) un refuge agréable et un début d'indépendance !

Pour le dessin, j'ai cherché à composer des personnages plutôt classiques mais le frère et la soeur sont très différents physiquement et comme dans des mondes séparés. Léonard est dans sa bulle comme Léonie est dans la sienne mais on sent un lien fort, surtout de la part de Léonie. Selon moi, elle ne s'inquiète pas pour lui, elle le prend comme il est, et surtout elle est consciente de la période qu'il traverse, elle est comme la représentante d'une jeune génération qui en sait plus et s'inquiète donc moins (que les parents !). Les défauts de Léonard le rendent touchant en fait.

LIRE : Les relations familiales sont au cœur du roman, notamment la relation fraternelle entre Léonie, narratrice du récit et son frère Léonard.

Avez-vous toujours voulu écrire à ce sujet ? Il faut rappeler que vous êtes sœurs, est-ce que votre propre relation a inspiré des passages de l'ouvrage ?

A.V : Notre faible différence d'âge amoindrit un peu la position d'observatrice que l'une ou l'autre aurait pu avoir.

Cependant Myrha reste ma grande soeur, j'ai donc des souvenirs de la période où, avant moi, elle est devenue adolescente, notamment les sautes d'humeur, le carnet où elle écrivait et que j'essayais de lui dérober, le fait que tout d'un coup elle me laissait moins accès à son territoire !

M.V : Alyssa et moi avons 16 mois de différence. Nous avons des références, un humour et des sujets d'intérêt communs mais surtout une compréhension mutuelle.

Nous étions toujours fourrées ensemble étant petites. L'écart entre Léonie et Léonard est plus grand que celui de ma sœur et moi donc notre expérience n'est pas littéralement transposable. Ma sœur m'a vue adolescente alors qu'elle ne l'était pas encore tout à fait, et elle a pu en tirer une inspiration pour ce livre mais je ne pourrais pas dire précisément si cela se retrouve dans des passages du livre.

LIRE : Soeurs dans la vie mais également collègues de travail, vous partagez toutes les deux cette passion pour les arts et avez été amenées à travailler sur divers projets artistiques; la publication d'ouvrages jeunesse mais aussi la réalisation de films documentaires.

Était-ce naturel voire logique que vous travailliez ensemble ? Comment votre collaboration a-t-elle débutée ? Pouvez-vous nous expliquer votre processus de travail ? Comment arrivez-vous à être complémentaires ? Est-il plus facile de travailler en famille ?

A.V : Enfants, nous avons beaucoup dessiné côte à côte Myrha et moi. Il y avait toujours des feutres et du papier autour de nous. J'essayais de reproduire ses dessins, au millimètre près car elle était plus grande et dessinait vraiment très bien. Elle me laissait faire. Je me souviens que j'avais, à un moment, arrêté de faire des dessins figuratifs et que je dessinais plutôt des formes en me vantant de faire "de l'abstrait".

Je pense que j'essayais aussi de me démarquer, de trouver une autre manière de dessiner, sans être en concurrence!

M.V : Nous avons grandi avec des parents travaillant dans le domaine des arts et nous avons baigné dans les références en architecture et en histoire de l'art. C'est ce qui nous a poussé vers l'art et le cinéma et nous a incitées à réaliser deux films ensemble, notamment sur les frères Bouroullec, à l'époque où ils travaillaient le design à quatre mains.

J'admire beaucoup Alyssa pour ses capacités littéraires et dès notre premier livre c'est elle qui a apporté l'idée et le texte. Ensuite nous nous renvoyons la balle, elle me soumet son texte et je commence à dessiner, puis nous affinons le texte en fonction des esquisses. Avoir une sœur, quand nous habitons sous le même toit, c'était plein de petites choses apportées au quotidien et qui faisaient parfois qu'au lieu d'avoir l'impression de voir avec deux yeux, nous voyons à quatre ! En même temps nous avons toujours été différentes et c'est en cela que nous sommes complémentaires. L'intérêt de travailler en famille c'est un contact très évident, une connexion facile.

Par la suite, j'ai arrêté de dessiner, elle a développé ce talent, j'ai beaucoup lu et fait des études de lettres tandis qu'elle se dirigeait vers des écoles d'art. Notre complémentarité est évidente. Et puis les souvenirs et les références en commun font qu'on se comprend souvent sans avoir besoin de discuter. Nous avons été marquées je pense par les mêmes livres, ceux de Maurice Sendak (*Max et les Maximonstres*), Arnold Lobel (*Le magicien des couleurs*) mais aussi *La petite poule rousse* aux éditions du père Castor (illustrations d'Etienne Morel) ou encore *La maison hantée*, un livre pop up de Jan Pienkowski.



LIRE : Pour en revenir à *Ados animaux*, pouvez-vous nous parler de votre collaboration sur cet ouvrage ?

Comment allier un écrit et des illustrations originales et créatives ? Quels choix avez vous opérés notamment pour les illustrations de l'œuvre ? Comment s'appropriier et s'adapter aux travaux de l'une et de l'autre et à y rester conformes ? Combien de temps vous a-t-il fallu avant d'arriver à la version finale (des premières idées à l'impression de l'ouvrage) ?

A.V : *Ados animaux* est un "mini roman". Jusqu'ici, avec Myrha nous avons plutôt publié des albums. Dans les albums, le texte et l'image sont souvent au même niveau, l'illustration a même parfois encore plus d'importance que le texte à mon avis, le livre s'adressant à des enfants qui ne savent pas encore lire et qui sont extrêmement impactés par les images et les dessins.

L'expérience était donc différente, le texte était très écrit avant de commencer les dessins. Le travail est donc vraiment fait en deux temps : le texte d'abord, dont la structure et le chapitrage ont été remaniés avec notre éditrice puis le temps de l'illustration.

L'ensemble a pris au moins deux ans (des premières ébauches jusqu'à la publication).



M.V : Lorsque Alyssa me soumet son texte, j'ai besoin d'un certain temps pour m'imprégner du sujet et je commence des recherches graphiques en installant mes personnages dans un univers, même s'il n'apparaît pas au final.

La difficulté ici était de choisir si les personnages auraient déjà l'allure d'animaux. Mais j'ai pris le parti de réaliser une hybridation changeante où Léonard peut être presque complètement animal (hérisson, paresseux) ou bien n'en avoir que la tête (le hibou ou le singe par exemple). Mon imagination s'est enclenchée en lisant le texte d'Alyssa. Le caractère de Léonard étant très fluctuant, je ne voulais pas être trop systématique, cela dépendait des situations.

J'ai rajouté des dessins au fur et à mesure de l'élaboration selon nos besoins. Le dessin devait apporter une complémentarité au texte sans être redondant et cela m'a mise en difficulté car le texte déjà bien écrit décrivait déjà beaucoup. J'ai fait plus de dessins que nécessaire et nous avons sélectionné ensemble en épurant, nous avons choisi de ne pas représenter les adultes.

Alyssa m'a envoyé une première version du texte en mai 2020 et il s'en est suivi des mois de recherche pour moi et de retouches pour elle, échangeant chacune sur le travail de l'autre, en plus de nos activités parallèles. Le texte a été accepté en janvier 2021 à l'école des loisirs avec Hélène Millot qui nous a sacrément accompagnées tout au long de l'élaboration. Et puis le Covid est passé par là, ce qui a fortement retardé tout le processus.

LIRE : Votre travail commun est symbolisé et retranscrit de manière brillante à divers passages en particulier les observations et notes écrites de Léonie qui sont retranscrites comme un vrai exposé écrit.

Comment cette idée et les choix stylistiques employés (la police d'écriture, la palette de couleurs, les formes, le vocabulaire employé etc.) vous sont-ils parvenus ? Était-ce volontaire de varier les supports visuels (texte, illustrations, carnet d'observation) tout au long du récit ? Pensez-vous que cela a contribué à la dynamique du récit ?

A.V : Le choix de mélanger écrits, carnets, illustration s'est fait petit à petit au fil du travail avec Hélène Millot, notre editrice.

Au début, j'avais placé tout l'exposé de Léonie à la fin du livre. Hélène m'a demandé de chercher une autre structure, j'ai donc distillé les observations de Léonie et ses notes dans son carnet tout au long de l'histoire pour qu'on l'imagine vraiment en train d'écrire.

Cela a entraîné beaucoup de choses très bénéfiques au livre à mon avis, au niveau de l'histoire en ajoutant de la dramaturgie et au niveau des illustrations, tous ces moments où l'on voit Léonie avec ses jumelles, son carnet, etc... et évidemment l'exposé en écriture manuscrite.

M.V : Au départ, nous avons cherché une typographie qui correspondrait à une écriture manuscrite avec une encre teintée. Mais il est apparu rapidement que le récit pourrait gagner « en réalisme » et en dynamisme si je figurais un carnet de notes et j'aime beaucoup écrire à la main, c'est une façon de dessiner aussi. Pour les jeunes, cela peut redonner envie d'écrire et c'est quelque chose que je serais contente d'encourager.

Au niveau de la mise en couleur des dessins j'ai choisi l'aquarelle pour la légèreté et la luminosité qu'apporte ce médium, symboliquement aussi je l'associe à quelque chose qui est en train de naître et ça correspondait bien au sujet.

LIRE : Tout au long du récit, l'angle utilisé pour narrer les observations quotidiennes de Léonie sur son frère nous fait un peu penser à la manière dont est conduit un documentaire animalier.

On évoquait votre travail de réalisatrices antérieurement, a-t-il influencé d'une certaine manière l'écriture ou les visuels d'Ado Animaux ?

A.V : Mon inspiration venait plutôt de mes propres souvenirs d'exposés. Je me souviens m'être pas mal amusée à l'école primaire à concocter ce genre de présentations sur un sujet. Il fallait trouver des images ce qui n'était pas du tout aussi facile que maintenant (pas d'internet!), organiser ce qu'on avait trouvé, parler en public et souvent ces exposés se faisaient à plusieurs, donc c'était assez chouette.

Avec le recul, je vois qu'il y a aussi un lien avec le documentaire animalier (dans l'attitude de Léonie qui est à l'affût, qui se cache, qui prend des photos) mais c'est plutôt les autres qui me l'ont fait remarquer! C'est vrai que je suis réalisatrice de documentaires ! Pour ma part, je n'avais pas fait le rapprochement entre mes deux métiers !

M.V : Le côté documentaire animalier est très assumé ! J'aime pour ma part regarder ces films-là qui m'émerveillent et m'intéressent. J'ai fait des recherches sur internet pour m'inspirer et trouver comment représenter un glouton par exemple !

LIRE : Le titre *Ados Animaux* synthétise parfaitement l'essence de l'ouvrage, et nous renvoie à ce rapport homme - animal que l'on oublie souvent et qui est souligné et rappelé par Léonie et son observation du "Leonardus Adolescentus".

Pourquoi ce parallèle ? Revêt-il d'une symbolique particulière ?

A.M : Nos comportements sont fortement conditionnés par des histoires de chimie, d'hormones, et ce tout au long de la vie. Il est passionnant de regarder les rapports humains et les comportements d'un point de vue scientifique, en prenant en compte un certain déterminisme, comme pour les animaux. Nous portons sur les animaux un regard très distancié et anthropocentré et nous oublions la spécificité de leur animalité.

Il était amusant de faire un peu le chemin inverse et de rendre à un humain une petite part de son animalité, se rappeler aussi que nous sommes juste, à la base, des animaux ayant atteint un haut niveau de sophistication technique.

LIRE : Pour finir, nous aimerions parler de vos futurs projets d'écriture, souhaiteriez-vous continuer à écrire et illustrer des livres à destination de la jeunesse ? Existe-t-il des thèmes ou des genres que vous aimeriez explorer ? Si oui, pouvez-vous nous parler de votre nouveau projet ?

Comment écrire sur l'adolescence (et les clichés qui l'entourent) sans en faire trop ? Comment réussir à la raconter et à l'illustrer de manière humoristique sans s'en moquer ?

A.V : J'aimerais beaucoup continuer à écrire des livres à destination de la jeunesse. J'ai beaucoup accompagné "ados animaux" dans des écoles ces derniers temps, pour rencontrer des lecteurs, entre 8-9 et 12 ans. Ces rencontres ont été passionnantes et m'ont beaucoup rassurée sur la capacité des enfants de cet âge à imaginer, à s'amuser de certaines situations. Je leur ai fait écrire des petits textes à partir du livre, ils ont tous été très enthousiastes et certains ont écrit des histoires à la fois très maîtrisées et très fantaisistes. Cela me motive pour continuer à écrire.

J'ai en tête une suite d'*Ados animaux*. Mais il est vrai que je fais plus de films que de livres et que cela me prend beaucoup de temps.

M.V : Oui, je souhaite illustrer et écrire encore de nombreux livres. L'envie d'illustrer ne vient pas vraiment du thème mais de l'écriture. Je suis ouverte à toutes sortes de thèmes ou genres avec une préférence pour les histoires comiques.

J'aimerais aussi créer un roman graphique historique. Cela demande beaucoup de recherches et de temps, donc ce ne sera pas pour tout de suite.

Nous vous remercions chaleureusement pour le temps que vous avez consacré à répondre à nos questions. Ce fut un grand plaisir de vous lire.

Laliya N'Diaye et July de Matos pour l'association L.I.R.E.